

LES VISITEURS DU SOIR PRÉSENTENT



ROYAN
LA PROFESSEURE DE FRANÇAIS

avec **NICOLE GARCIA**

texte de **MARIE NDIAYE** – mise en scène **FREDERIC BELIER GARCIA**

ROYAN

LA PROFESSEURE DE FRANÇAIS

de
Marie Ndiaye

avec
Nicole Garcia

Mise en scène
Frédéric Béliet Garcia

Décor
Jacques Gabel

Lumières
Dominique Bruguière
assistée de Pierre Gaillardot

Son
Sébastien Trouvé

Collaboration artistique
Caroline Gonce, Sandra Choquet

Collaboration au jeu
Vincent Deslandres

Costumes
Camille Janbon

Production
Les Visiteurs du Soir

Coproduction
Festival d'Avignon
Compagnie Ariétis 2
Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur
La Criée Théâtre national de Marseille
Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne
Théâtre de la Ville - Paris
La Comète - Scène Nationale de Châlons-en-Champagne
La Maison/Nevers, Scène conventionnée Arts en territoires en préfiguration

Soutien à la résidence
La Ferme du Buisson - scène nationale de Marne-la-Vallée
Espace Michel Simon - Noisy-le-Grand

PRÉSENTATION

C'est une belle fin d'après-midi, un après-midi de printemps à Royan, et une femme rentre chez elle dans la lumière dorée du boulevard. Elle arrive du lycée où elle enseigne le français.

Elle commence à monter l'escalier pour rejoindre son appartement quand elle s'arrête soudain : elle a entendu, perçu plutôt, les signes infimes de la présence d'un couple sur son palier, un étage plus haut. Elle distingue le bruit de leur respiration, sent leur présence et, bien qu'ils ne parlent pas, elle les reconnaît, elle sait sans doute possible qui sont ces gens.

Elle reste immobile, figée dans son mouvement, dans son intention de regagner paisiblement son appartement. Elle comprend qu'elle ne peut pas rentrer tant que ce couple est là, à l'attendre. Car elle a tout fait, jusqu'à présent, pour éviter de les rencontrer. Ils lui tendent un piège en osant venir jusque chez elle, piège dans lequel elle est résolue à ne pas tomber, quitte à errer la nuit entière dans Royan ou à demeurer, même, clouée sur les premières marches de l'escalier, pétrifiée à la fois par sa détermination de ne pas affronter ces intrus et par le flux de ses réminiscences, visions, hantises.

Le monologue de cette femme se déroule durant ce moment- dans cet espace de temps qui s'étire, cesse d'être mesurable ou perceptible pour elle. Elle s'adresse aux deux êtres qui sont là-haut, un homme et une femme : ils sont les parents d'une de ses élèves, Daniella, qui s'est jetée par la fenêtre un mois auparavant, qui en est morte. Les parents veulent désespérément une explication, des raisons, un sens au suicide de leur fille. Elle, la professeure, estime qu'elle n'a rien à leur dire.

Néanmoins elle leur parle de Daniella telle qu'elle l'a connue et beaucoup aimée et, plus encore, d'elle-même, née et élevée à Oran. Elle raconte ou, plutôt, tente de reconstituer ce qui l'a conduite d'Oran à Royan et pourquoi elle refuse d'endosser la moindre responsabilité dans la mort de Daniella même si, d'une certaine façon, elle s'est toujours vue, reconnue en cette élève. Ce faisant, presque à son corps défendant, c'est une Déploration de Daniella qu'elle invente, une sorte de prière profane pour que cette jeune fille, où qu'elle soit, trouve enfin la paix.

Marie NDiaye

NOTE D'INTENTION

Marie NDiaye raconte toujours à la fois un fait divers (ici le suicide d'une jeune fille dans un établissement scolaire), les torsions du destin qui rendent cet acte possible (l'amour particulier de son enseignante), et la force opaque, sourde, qui relie ces êtres et rend cet incident à la fois effroyable et prodigieux. Et de cela jaillit, transfiguré, un évènement à la fois quotidien, terrible et mystérieux.

Ici se raconte la déféstration d'une adolescente en son lycée à travers le souvenir, les craintes, les égarements, la biographie de sa professeure - qui ne veut ni ne sait comment s'en défendre, ni les expliquer à ses parents qui l'attendent devant sa porte.

Dans l'ombre de cette cage d'escalier, de Royan, où elle pense elle-même avoir semer son propre destin, l'enseignante s'adresse à des êtres, venus lui demander du sens, et qu'elle ne veut voir. De ce dispositif, surgissent le terrible et le famélique des destins ordinaires, l'exploration des courages qu'il faut pour affronter le métier de vivre.

J'ai mis en scène trois pièces de Marie NDiaye, *Hilda* (son premier texte pour le théâtre, Prix de la Critique 2002), *Honneur à notre élue*, et maintenant *La Vengeance m'appartient*. Nous avons demandé cette nouvelle pièce à Marie, pour Nicole, avec juste quelques mots une solitude, une trahison, le souvenir.

Mettre en scène une pièce de Marie NDiaye, c'est mettre en mouvement, en image une pensée qui se déploie en nœuds et fulgurances... une exploration intime, de l'intime, où le spectateur est happé dans ce qu'il ne distingue être un fait réel, un conte ou la poésie de son plus intérieur.

Frédéric Bélier-Garcia

BIOGRAPHIES

Nicole Garcia



Après le Conservatoire National d'art dramatique de Paris et des études de Philosophie, Nicole Garcia s'engage dans le théâtre public, elle joue « *Le Misanthrope* » dans une mise en scène de Michel Vitold au théâtre du Vieux-Colombier, « *Smoking ou Les Mauvais Sentiments* » de Jean-Pierre Bisson au Festival d'automne à Paris, « *Tambours dans la nuit* » de Bertolt Brecht, mise en scène Robert Gironès au théâtre Mécanique, « *Cesare 1950* » de Jean-Pierre Bisson, au Festival d'Avignon, « *Les Caprices de Marianne* » d'Alfred de Musset, mise en

scène Jean-Pierre Bisson au Théâtre national de Strasbourg, « *Suréna* » de Corneille, mise en scène Jean-Pierre Miquel au Théâtre de l'Odéon, « *Élisabeth I* » mise en scène Liviu Ciulei au Théâtre national de Chaillot, « *Oncle Vania* » d'Anton Tchekhov, mise en scène Jean-Pierre Miquel au Théâtre de l'Odéon, « *Périclès, prince de Tyr* » de William Shakespeare, mise en scène Roger Planchon au TNP Villeurbanne et à la Maison de la culture de Nanterre.

Elle jouera ensuite au théâtre privé, dans « *Deux sur la balançoire* » mise en scène par Bernard Murat au Théâtre de la Madeleine, « *Partage de midi* » de Paul Claudel, mise en scène Brigitte Jaques au Théâtre de l'Atelier, « *Scènes de la vie conjugale* » d'Ingmar Bergman, mise en scène Stéphan Meldegg & Rita Russek au Théâtre de la Madeleine, « *La Chèvre, ou Qui est Sylvia ?* » d'Edward Albee, mise en scène Frédéric Béliet-Garcia au Théâtre de la Madeleine, « *La Mouette* » d'Anton Tchekhov, mise en scène Frédéric Béliet-Garcia au Théâtre des Célestins, et au Théâtre des Amandiers à Nanterre.

Le cinéma prend également une place de plus en plus importante dans sa vie d'actrice, en 1985 elle devient cinéaste avec « *Un weekend sur deux* » avec Nathalie Baye.

Depuis elle a réalisé neuf films écrits avec Jacques Fieschi dont trois en sélection officielle au Festival de Cannes et « *Place Vendôme* » à la Mostra de Venise où Catherine Deneuve a reçu le prix d'interprétation.

Elle vient de terminer le tournage de son 9^{ème} film « *Lisa Redler* » avec Pierre Niney, Stacy Martin et Benoit Magimel.

Marie NDiaye



Marie NDiaye est née en 1967 à Pithiviers. Elle est l'auteur d'une vingtaine de livres -- romans, nouvelles et pièces de théâtre. Elle a obtenu le prix Femina en 2001 pour *Rosie Carpe* et le prix Goncourt en 2009 avec *Trois femmes puissantes*. Une de ses pièces, *Papa doit manger*, est entrée au répertoire de la Comédie-Française.

Frédéric Bélier-Garcia



Après avoir étudié et enseigné la philosophie de 1991 à 1995, en France et aux États-Unis, Frédéric Bélier-Garcia devient conseiller artistique notamment à la Comédie-Française et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) auprès de divers metteurs en scène.

Il signe sa première mise en scène en 1999 sur une pièce de Max Frisch, *Biographie : un jeu*, avec François Berléand, Emmanuelle Devos, Eric Elmosnino. Suivront notamment *Un garçon impossible* de Petter S. Rosenlund à la Comédie-Française, *L'homme du hasard* de Yasmina Reza.

Il crée ensuite la première pièce de Marie NDiaye, *Hilda* qui reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique en 2002.

Avec sa compagnie Ariëtis, il monte notamment *Un message pour les cœurs brisés* de Gregory Motton au Théâtre de la Tempête (2000) et *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig au Théâtre du Rond-Point à Paris (2002), affirmant ainsi son goût pour le théâtre contemporain européen.

De janvier 2002 à décembre 2005, Frédéric Bélier-Garcia est metteur en scène associé au Théâtre National de Marseille-La Criée, où il alterne créations, ateliers de formation, interventions.

Il y produira des textes de Jon Fosse (*Et la nuit chante*), et de Schnitzler (*La Ronde*).

Il crée un opéra contemporain, *Verlaine Paul*, de George Bœuf et Franck Venaille, produit par l'Opéra de Marseille, conçu par le GMEM (Centre National de Création Musical). Reprenant son indépendance, il créera en France *La chèvre ou qui est Sylvia ?* d'Edward Albee au Théâtre de la Madeleine, et *Dans la luge* d'Arthur Schopenhauer de Yasmina Reza à Théâtre Ouvert.

Il est aussi auteur avec Emmanuel Bourdieu du *Mental de l'équipe*, dont il cosigne la mise en scène avec Denis Podalydès en 2007.

Parallèlement à cette activité, au cinéma, Frédéric Bélier-Garcia est scénariste des films de Nicole Garcia, *Place Vendôme*, *L'Adversaire*, *Selon Charlie* (en sélection officielle au Festival de Cannes 2002 et 2006) et *Un balcon sur la mer*. Il a aussi travaillé avec Brigitte Rouan, Éric Rochant...

À l'opéra, la direction de l'Opéra de Marseille lui confie la mise en scène de *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart en 2005, puis *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti. Il a mis en scène ensuite deux œuvres de Rossini *Le Comte Ory* et *Le Barbier de Séville*. Suivront *Le Directeur de Théâtre / Bastien et Bastienne* de Wolfgang Amadeus Mozart à Aix-en-Provence. En juillet 2009, il a mis en scène *La Traviata* de Giuseppe Verdi aux Chorégies d'Orange. En juin 2016 et avril 2017, il met en scène *Macbeth* de Giuseppe Verdi, à Marseille et Avignon.

Fort de ce parcours, il est nommé le 1er janvier 2007 directeur du Centre Dramatique National Pays de la Loire à Angers. Il y revisite des classiques comme *La cruche cassée* d'Heinrich Von Kleist, *Liliom* de Ferenc Molnár. Construit un cycle festif autour d'Hanokh Levin dont il monte deux comédies : *Yaacobi* et *Leidental* et *Yakich* et *Poupatchée-Comédie crue*, puis *La princesse transformée en steak-frites* d'après Christian Oster, ainsi que *La Règle* de Marie NDiaye. En 2012, il monte *La Mouette* d'Anton Tchekhov, repris au Théâtre Nanterre-Amandiers en septembre-octobre 2014, puis en 2013, *Perplexe* de Marius von Mayenburg. En 2014, il crée à la Comédie-Française *Trahisons* de Harold Pinter, et à Angers *Les Caprices* de Marianne d'Alfred de Musset. En 2015, il crée *Chat en poche* de Georges Feydeau.

Le 1er janvier 2015, Frédéric Bélier-Garcia est nommé à la direction du Quai.

Le 1er janvier 2016, le Nouveau Théâtre d'Angers devient Le Quai Centre dramatique national Angers Pays de la Loire.

Lors de la saison 2016-2017, il crée *L'Histoire du Soldat* de Igor Stravinski et *Charles-Ferdinand Ramuz*, *Honneur à Notre Élu* de Marie NDiaye.

En 2018, il crée *La Tragédie de Macbeth* de William Shakespeare et *Dans la luge* d'Arthur Schopenhauer de Yasmina Reza. En 2019, il créera *Retours* de Fredrik Brattberg.